

BULLETIN D'INFORMATION

n° 36

Janvier 1995



Stèle à la mémoire d'A. Camus à Villeblevin, où il fut veillé après l'accident (diche Jean Pelégrin)

SUMMAIRE

**Etudes camusiennes  
n°1 - octobre 1994**

Revue de la section  
japonaise de la S.E.C.

**Série Albert Camus**

Appel à contributions

**Les peintres amis  
d'Albert Camus**

Lourmarin - Eté 1994

**Vers l'identification  
de quelques  
personnages du  
*Premier homme***

**Prochains colloques**

Marne-la-Vallée  
24-25 mars 1995

Nice-Sophia Antipolis  
7-8 avril 1995

**Bibliographie:**

***Le Premier homme***  
et autres articles

**Mondovi-sur-Oise**

**Du, Lu, Entendu**

**Document**

Acte de naissance  
d'Albert Camus

**Etudes camusiennes**  
**n°1 - octobre 1994**  
**Revue de la Section japonaise de la**  
**Société des études camusiennes**

Président: Hiroshi MINO  
3-29-101, Midori-cho  
Takatsuki-shi  
509 - Japon

Nous sommes heureux de saluer la naissance de cette belle et déjà riche revue de nos confrères et amis japonais, dont la vitalité de la Section de la S.E.C. se manifeste ainsi avec audace: lancer au Japon une nouvelle revue aussi spécialisée est un pari sur l'intelligence et la culture, sur la générosité et le dévouement des trente membres de l'association. Nous lui souhaitons longue vie et prospérité et nous la lirons avec un immense intérêt.

Cette première livraison est en effet déjà très prometteuse. Qu'on en juge par le sommaire:

- Liminaire par Hiroshi MINO (en japonais et en français)
- Camus et la guerre civile en Espagne  
par Toshie YANAGISAWA (en japonais, avec résumé en français) - Le côté humoristique  
dans *L'Etranger*,  
par Shigekazu HIRATA (en japonais avec résumé en français) - Trois discours sur le  
meurtre  
par Hiroshi MINO (en japonais avec résumé en français)
- Intelligence et passion dans la création littéraire  
par Isomi ABE (en français)
- Les narrateurs masqués  
par Fumiaki YANAGISAWA
- L'image de l'enfant chez Camus  
par Yosei MATSUMOTO (en français)
- Quatre lettres d'Albert Camus adressées à Michi Kataoka.
- Liste des membres de la section japonaise de la S.E.C.

Au total, une livraison de 98 pages et un fac-simile d'une lettre d'Albert Camus.

Hiroshi MINO demande aux lecteurs comme un service de lui faire part de leurs réactions et de lui adresser leurs éventuelles critiques pour l'amélioration de la revue.

Nous n'en ferons qu'une pour ce premier numéro: les résumés en langue française devraient être revus avec soin car ils comportent quelques maladresses de style. La difficulté majeure n'est sans doute pas de traduction littérale d'un texte, mais de transposition d'une pensée d'une culture à une autre, et cela avec la contrainte du condensé. Cette remarque est cependant une critique mineure qui ne doit pas ternir le succès de l'entreprise: les résumés d'articles sont bien plus développés que les quelques cinq à dix lignes d'*abstracts* auxquelles se bornent la plupart des revues bilingues: ils ont ici une ou deux pleines pages.

L'article de Yosei Matsumoto sur "L'image de l'enfant chez Camus" (qui se termine par une référence au *Premier homme*) nous a semblé particulièrement bienvenu et invite à une étude encore plus détaillée des rapports père/fils et fils/mère dans la vie d'Albert Camus.

Encore bravo et merci à nos amis japonais.

Pierre Le Baut.

Notre vice-président Raymond Gay-Crosier adresse à chacun d'entre nous la lettre ci-dessous, que nous vous transmettons en espérant qu'elle suscitera de la part de plusieurs une collaboration active à cette publication dont le sérieux et l'intérêt ne sont plus à démontrer.

## Série ALBERT CAMUS

### **REVUE DES LETTRES MODERNES**

AUX LETTRES MODERNES  
67, RUE DU CARDINAL LEMOINE  
75005 - PARIS  
FRANCE  
DIPECTEUR  
RAYMOND GAY-CROSIER

UNIVERSITY OF FLORIDA  
DEPARTMENT OF ROMANCE  
LANGUAGE & LITERATURES  
GAINESVILLE, FL 32611 - USA  
TEL.1904] 392 2427  
FAX.(904] 392 5679

Le 15 janvier 1995

Chers Amis,

Par cette circulaire je tiens à vous faire savoir que la série *Albert Camus*, qui paraît dans le cadre de la *Revue des Lettres Modernes*, a subi et continue à subir, comme toutes les publications des Lettres Modernes, un ralentissement de son rythme de production. Le n° 15, intitulé *Textes, intertextes, contextes: autour de La Chute*, indique 1993 comme date de parution mais est en fait sorti en mars 1994. Le prochain numéro (16), du moins en ce qui concerne les articles de fond, est bouclé depuis quelque temps. Le gros du volume est consacré aux actes du colloque international d'Amiens sur *L'Etranger, cinquante ans après*. Si tout va bien, il verra le jour en 1995.

Dès maintenant, je tiens à vous inviter à soumettre un travail pour le numéro 17, dont le thème n'a pas encore été arrêté. Si possible, je voudrais envisager un volume centré soit sur *Le Premier homme* soit sur *L'Homme révolté*, mais rien n'est décidé pour l'instant. Comme auparavant, la série va continuer à présenter plusieurs études qui ne s'insèrent pas nécessairement dans le thème d'un numéro particulier. Si vous soumettez un article à la revue, je vous promets une réponse rapide. Il va de soi que vous êtes entièrement libre d'en déterminer la méthode d'analyse et le sujet précis. En revanche, comme il s'agit d'une série d'érudition, il va falloir en respecter les consignes typographiques et bibliographiques très précises qui sont indiquées au début de chaque volume. La série ne publie que des travaux rédigés en français.

Dans l'espoir que vous aurez l'occasion de participer à l'un des futurs numéros de la série, je suis

bien vôtre

Raymond Gay-Crosier

## **Les peintres amis d'Albert Camus**

### **Rencontres méditerranéennes Albert Camus**

#### **Lourmarin, été 1994.**

Avec un peu de retard, il convient de revenir sur l'exposition qui a eu lieu l'été dernier au château de Lourmarin autour d'Albert Camus et des peintres. Deux raisons incitent à le faire. D'abord, le caractère pionnier d'une telle entreprise: si cette coupe dans la vie et l'œuvre d'un auteur est devenue classique pour certains auteurs, tels Apollinaire, si elle a été réalisée avec brio pour d'autres, Paulhan ou Eluard par exemple, Madame Paula Chauvin fait pour Camus une première, avec ses coups de cœur, ses découvertes et ses insatisfactions. Il faut d'abord pour cela l'en remercier. Ensuite, elle a accompagné l'exposition d'un catalogue qui restera une référence, même si l'on se prend à regretter par exemple que, faute de moyens, toutes ces œuvres qui appartenaient toutes à des collections privées ou à des galeries n'ont pu être reproduites. Cependant, chaque artiste est présent par la reproduction d'une œuvre qui donne un peu une idée du style de chacun. Et avec la publication des textes de Camus sur Assus, Balthus, Bénisti, Clairin (mais pourquoi ne pas avoir mis tous les textes sur lui?), Damboise, Galliéro, Maisonneul, se trouvent enfin accessibles et réunis en un ensemble que bien peu soupçonnaient, des textes de Camus sur la peinture contemporaine.

Les autres artistes représentés avaient entretenu des liens divers avec Camus. L'amitié et la référence à l'Afrique du Nord y tenait sa place, comme pour Maurice Adrey, Orlando Pelayo, ami également de Jean Grenier, Louis Nallard, présent grâce à une confiance de Jean Sénac, et sa femme Maria Manton, même si cette amitié ne s'est pas forcément traduite par des textes. Et dans le texte liminaire qui donne le ton, Claude Roy souligne avec vigueur: "*...avec ses frères du soleil, Camus est aussi pénétré que pénétrant*". De la chronique *d'Alger Républicain* à la préface de 1958 pour l'exposition de Maisonneul, la fidélité est grande, dans le temps. Sans doute est-ce aussi l'arrière fond qui permettait de présenter à Lourmarin des œuvres postérieures au texte écrit par Camus sur l'artiste ou même des œuvres conçues après la mort de Camus. Ces anachronismes risquaient cependant de fausser la lecture.

Enfin Mayo, dont le texte pour l'exposition à la galerie Dina Vieny à Paris en 1948 n'est malheureusement pas reproduit au catalogue, pourrait symboliser, comme pour Benisti et Balthus, le rapport du décor à la pièce de théâtre et tout comme P.E. Clairin et Edy-Legrand le rapport de l'illustrateur au texte.

Peinture, sculpture, illustrations, décors de théâtre: l'exposition de Lourmarin à travers les dix artistes représentés - le onzième étant Edy-Legrand par un ouvrage illustré - ouvrait un champ qu'il faudrait maintenant compléter dans deux directions. A la liste rappelée ci-dessus, d'autres noms seraient probablement à ajouter, Prassinis, Marie Viton, Trémois par exemple, pour ne citer que quelques noms. Et dans ce domaine la recherche est loin d'être terminée. Il reste aussi à élaborer le rapport réel de Camus à la peinture, en intégrant les références au passé incluses dans son œuvre et en définitive à répondre à la question immédiate qui naissait lors de la visite de l'exposition: qu'y avait-il donc de commun entre tous ces artistes rassemblés à Lourmarin, l'été dernier?

Guy Basset.

**Vers une identification partielle  
de l'ami d'enfance  
appelé "Pierre"  
dans *Le Premier homme*.**

Si *Le Premier homme* est, à l'évidence, une autobiographie, il n'en devait pas moins dans son intention être, en son état ultime, un roman. Les "Notes" et "Annexes" l'indiquent clairement. Concernant son ami d'enfance de Belcourt, condisciple de récole de la rue Aumerat et du lycée Bugeaud, il est dit (pour nous empêcher de tout prendre au pied de la lettre):

*"Jean est le premier homme.*

*Se servir alors de Pierre comme repère et lui donner un passé, une famille, une morale (?)" (p. 278)*

Le personnage tel qu'il apparaît dans le texte que nous lisons est sans doute recomposé, unifié à partir d'éléments divers. C'est pourquoi on peut l'identifier partiellement à un camarade (décédé à ce jour) dont la famille a noté bien des points de ressemblance.

Il semblerait donc que l'ami d'enfance appelé "Pierre" dans *Le Premier homme* d'Albert Camus soit **Pierre Taillebois**, né le 14 mai 1912<sup>1</sup> à Tonnay Charente en Charente-Inférieure, de Louis-Charles-André Taillebois, plâtrier et de Laure-Alice Loubière, modiste. Veuve de guerre, cette dernière était employée des P.T.T. et avait bien, en effet, deux frères qui travaillaient aux chemins de fer (cf. p. 131 et 187). Pierre Taillebois avait raconté à ses enfants l'épisode de la gêne de son ami Albert pour déclarer la profession de sa mère ("domestique") reproduit dans *Le Premier homme* (p. 187) Cependant, il n'habitait pas Belcourt, mais Bab-el-oued. Il avait été reconnu pupille de la nation en juillet 1920 et à ce titre, comme Camus, était titulaire d'une bourse pour poursuivre ses études (cf. p. 202). Ce "Pierre", en réalité, n'avait pas été condisciple de Camus à Belcourt, mais était entré au lycée Bugeaud en même temps que lui. L'un était plus doué en lettres, l'autre en mathématiques: ils se feront souvent mutuellement leurs devoirs en l'une et l'autre matière. Pierre passa toute sa jeunesse à Alger. Il y épousa Suzanne Valls, en juin 1935. De 1935 à 1953, il fut, à Alger, contrôleur, rédacteur puis inspecteur principal-adjoint dans l'administration. De 1953 à 1959, il fut inspecteur principal à Angers avant d'être affecté en avril 1959, à la direction centrale des Postes et Télécommunications, chargé de la direction du personnel en Algérie. Il rentra en France en 1962 et acheva sa carrière à la tête du Central téléphonique de Chalon.

Sa fille, Madame Geneviève Emanuely, chargée de la programmation culturelle de la ville d'Etampes, nous a raconté les retrouvailles de son père et d'Albert Camus, camarades d'enfance, à Angers, en 1957, lors d'une représentation de *Caligula*<sup>2</sup> Camus reconnu aussitôt Pierre Taillebois et vint l'embrasser. Dans *Le Premier homme*, Madame Emanuely a reconnu de nombreux traits, détails anecdotiques comme celui de la mère de Pierre ("Belle femme de complexion généreuse", cf.p. 193, ce dont témoignent les photos conservées par la famille Taillebois) qui lui permettent d'avoir la conviction, la certitude intime que l'ami d'enfance "Pierre" est bien son père. Pierre Taillebois était très impressionné par la notoriété de son camarade et la rencontre d'Angers fut pour lui très émouvante. Une telle amitié de jeunesse ne s'oublie pas. On le comprend aisément à la lecture du *Premier homme*.

Pierre Le Baut

<sup>1</sup> "D'un an ou presque plus âgé que lui" est-il dit dans le *Premier homme* (p.131) <sup>2</sup> Au Festival d'art dramatique d'Angers, en juin 1957.

## **Identification de quelques lieux et personnages du *Premier homme*.**

Il semble évident que l'église où Albert Camus fit sa première communion est l'église Saint Bonaventure, et non l'église Saint Charles, pour une première raison repérée par tous les lecteurs algérois: l'affreuse église gothique moderne (p.155) ne saurait désigner la seconde mais plutôt la première. En outre, Albert Camus reçut dans celle-ci baptême et confirmation comme l'attestent les registres paroissiaux. On note sur ces registres qu'Albert Camus est inscrit, le jour de son baptême, 15 novembre 1914, acte n° 391, comme fils de Lucien Auguste (Camus) et de **Hélène** (sic) Sintès. Son parrain a été Louis Camus et sa marraine Catherine Yvars. Pour sa confirmation qui lui a été conférée par Monseigneur Leynaud, également à Saint Bonaventure, le 18 mai 1923. Il a, dans la liste alphabétique des confirmés (garçons) le n°18 (sur 131 - il y avait par ailleurs ce même jour 161 filles à recevoir la confirmation). Il est noté là aussi fils de Lucien et de **Hélène** Sintès (prénom sans doute simplement recopié de l'acte de baptême). Tous les garçons avaient pour unique et même parrain de confirmation un certain Mr. Champetier, et les filles une certaine Mme Debernardi.

Le curé de la paroisse, en 1923, était Jean Félix Huot, âgé alors de 51 ans ("un gros homme d'une soixantaine d'années" dit Camus, p.156), et le plus jeune vicaire se nommait Eugène Grumel; il était alors âgé de 28 ans.

Le nombre important d'enfants baptisés (au moins 400 pour l'année 1914) et confirmés (292 pour l'année 1923) donne à penser que le quartier dit de "Mustapha inférieur" était assez étendu et de population fortement européenne.

L'église Sainte Victoire dont il est question page 199, est l'église Notre-Dame des Victoires, ancienne mosquée d'Ali-Bitchin, construite en 1622 sur l'emplacement d'un ancien bain d'esclaves chrétiens. Elle revint à sa destination d'origine après l'indépendance de l'Algérie.

C'est notre ami François Chavanes, dominicain d'Alger, qui a bien voulu faire pour nous ces recherches, et nous l'en remercions.

P.L.B.

## Bibliographie

### *Le Premier homme*

(suite et sans doute pas fin)

Dans son numéro de Décembre-Janvier, page 22, le magazine **LIRE** donne les vingt meilleures ventes de l'année 1994 à **l'Entretemps**, qui est la "librairie rive gauche", installée au **Bon marché**, choisie comme témoin, avec ses 40 000 titres présentés sur 700 m<sup>2</sup> et fréquentée chaque jour par quelque 600 clients.

**Le Premier homme** y figure en deuxième place, après *Mitterrand et les quarante voleurs* de Jean Montaldo et avant *La Douane de mer* de Jean d'Ormesson.

Dans la sélection des meilleures ventes de la semaine dans les librairies CLE (40 librairies, la plupart en province) établie chaque semaine par le **Nouvel Observateur**, **Le Premier homme** figure régulièrement dans les 20 premiers titres.

Dans **Messages** d'octobre 1994, p. 30: "Albert Camus, le Premier homme", par **Yves Casalis**.

## DIVERS

### Etudes critiques:

**Jeanyves Guérin**, "Camus, Sartre et Aron devant l'unification européenne" in **Michel Perrin** (sous la direction de) *L'idée de l'Europe au fil de deux millénaires*. Beauchesne, 1994, p.223-235.

**Jeanyves Guérin**, "Camus et Malraux: deux écrivains face à l'histoire". *Revue des Lettres Modernes, André Malraux*, 9, 1994, p.141-174.

**Mohamed Kameledine Haouet**, *Les objets dans l'oeuvre narrative d'Albert Camus*, 224 p. Faculté des sciences humaines et sociales, ALIF, Les éditions de la méditerranée, Tunis, 1994. [Il s'agit d'une thèse de doctorat de troisième cycle, dirigée par J. Lévi-Valensi, soutenue à Tunis en 1987]

**Jacques Lecarme**, "Le récit d'enfance d'Albert Camus", *La Faute à Rousseau*, (Journal de l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique) n° 7, octobre 1994, p.8-10.

### Etude historique:

**Yves-Marie Ajchenbaum**, *A la vie, à la mort. Histoire du journal COMBAT, 1941-1974*, Le Monde Editions, 1994.

### Du côté des dictionnaires:

Une nouvelle édition des célèbres *Dictionnaires des écrivains* (3 volumes) vient de paraître dans la collection *Bouquins* des éditions Robert Laffont. **Jacqueline Lévi-Valensi** a rédigé les notices "Albert Camus" dans l'un, les notices sur *Révolte dans les Asturies, L'Envers et l'endroit, Noces, L'Etranger, le Mythe de*

*siège, Les Justes, Actuelles, L'Homme révolté, L'Été, La Chute, L'Exil et le royaume, Réflexions sur la guillotine, Discours de Suède, Carnets, La Mort heureuse dans l'autre.*

Dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française* de Daniel Couty et Jean-Pierre de Beaumarchais, (Bordas, 1994), les notices sur *Noces, L'Étranger, Le Mythe de Sisyphe, Le Malentendu, Caligula, La Peste, Les Justes, L'Homme révolté, L'Été, La Chute, L'Exil et le royaume*, sont dues à **Pierre-Louis Rey**.

Enfin, dans le *Dictionnaire historique de la vie politique française au XXe siècle*, de **Jean-François Sirinelli** (P.U.F. 1995), les notices "Albert Camus" et "Combat" sont l'œuvre de **Jean Yves Guérin**.

### **Informations diverses:**

Dans la collection "La mémoire de l'encre" chez Robert Laffont, la Bibliothèque Nationale de France a publié, sous la direction d'Anne Auguemy, en novembre 1994, *Les plus beaux manuscrits des romanciers français*. Une page manuscrite de la 1ère version de *La Peste* est reproduite en fac-simile avec un commentaire de J. Lévi-Valensi et une très belle photo, peu connue, de Camus (p.374-377).

La traduction espagnole du *Camus* de **Herbert Lottman** a paru en octobre 1994 chez Taurus, et celle du *Premier homme (El Hombre solo)* en décembre chez Tusquets. On annonce les *Œuvres complètes* de Camus au printemps 1995 chez Alianza. L'événement a été salué dans la presse.

**Jean Daniel**, "El sentido de la vida". El Pais, 26 novembre 1994.

**José Maria Guelbenzu**, "El joven heroê". El Pais, 26 novembre 1994.

Dans son numéro de janvier 1995, la revue **Qantara**, de l'Institut du Monde Arabe, publie quelques pages de l'ouvrage **d'Abdelkader Djemaï** sur "Camus à Oran", qui paraîtra en mai aux éditions Michalon.

Dans le numéro 4 - Hiver 1994 du *Bulletin des amis*, publication trimestrielle de l'association **Les Amis des Amis**, (Fédération Internationale des Associations d'Auteurs, Association littéraire, apolitique et courtoise [sic] - BP 101 - B 1180 Uccle 2 - Belgique), **Paul-F. Smets**, sous le titre "Lire Camus..." fait une présentation très chaleureuse, personnelle et suggestive de la personne et de l'œuvre d'Albert Camus, avec une bibliographie des principaux ouvrages de et sur Camus.

Dans sa livraison du 21 janvier 1995, **Le Figaro magazine**, pages 38 à 46, publie un dossier "Albert Camus: nos découvertes" réalisé par **Jean-Pax Méfret** à l'occasion du 35<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de l'écrivain, avec photos et reproduction en fac-simile de deux lettres inédites de Camus à Blanche Balain, du 20 mars 1956 et du 6 novembre 1957.

Le samedi 10 décembre 1994 a été inauguré, à l'entrée de Saint-Dié, un **"Rond-point Albert Camus"**. Monsieur le maire de Saint-Dié, **Christian Pierret**, avait confié à **Guy Basset**, représentant la Société des Etudes Camusiennes, l'honneur et le soin de dévoiler la plaque.



Les 3 et 4 février 1995 sera inauguré à la **Mairie de Maurepas** un **Espace Albert Camus**, inauguration qui sera suivie d'une "table ronde" le jeudi 13 avril 1995, à laquelle participeront, entre autres, **Jean Yves Guérin, Jacqueline Lévi-Valensi et Paul Siblot**. L'exposition "Gallimard" y sera présentée. Cette manifestation est organisée par **Michel Wilson**, secrétaire général de la mairie de Maurepas (B.P. 33, 78315 Maurepas-Cedex).

Notre ami et fidèle correspondant de Bonn, **Hans Robert Schlette** nous signale que *L'Etranger* est paru dans une nouvelle traduction allemande de **Uli Aumüller** à l'automne 1994 chez Rowolt, éditeur à Hambourg. On peut espérer une prochaine nouvelle traduction, bien nécessaire, du *Mythe de Sisyphe et de L'Homme révolté*.

On trouve beaucoup de références, la plupart positives, à Camus dans *Journal de galère* de **Imre Kertész** (Rowolt-Berlin-1993). Imre Kertész est née en 1929 à Budapest. Elle a été en camp de concentration en 1944-1945 à Auschwitz et Buchenwald, et depuis 1953 elle publie et a traduit entre autres Hofmannsthal, Canetti, Freud, Nietzsche et Wittgenstein.

H.-R. Schlette suggère d'ajouter à la liste d'interviews de Camus publiée dans notre précédent Bulletin, n° 35, novembre 1994, p. 50), l'entretien avec Viggiani.

## Thèses.

**Sya Gerritsen**, membre de notre société, a soutenu sa thèse de littérature française et comparée le 3 novembre 1994 devant l'université de Picardie. Elle avait pour directeur Jacqueline Lévi-Valensi. Le sujet en est *La réception de l'œuvre d'Albert Camus en Flandre et aux Pays-Bas*. Le jury, présidé par Madame Claude De Grève, professeur à Paris X Nanterre, lui a accordé la mention très honorable. Cette thèse comporte une riche bibliographie en partie inédite.

## MONDOVI-sur-OISE...

Rien ne destinait particulièrement ERAGNY-sur-OISE, une commune de la ville nouvelle de CERGY-PONTOISE, à devenir un lieu où l'on entretient le souvenir de **MONDOVI** et **d'Albert CAMUS**, le plus célèbre de ses enfants. Tel est pourtant le cas, à la suite d'un concours de circonstances qui mérite d'être rapporté.

L'histoire commence dans les années 1960, lorsque les anciens combattants d'Eragny souhaitèrent remplacer le monument aux morts de la ville, érigé après la guerre de 1914. Certains critiquaient son aspect, mais tous constataient que son emplacement, sur un espace exigu à l'intersection de deux routes fréquentées, rendait impossible le bon déroulement des cérémonies commémoratives.

La municipalité n'ayant pu financer l'opération, les anciens combattants décidèrent de récupérer l'un des monuments des communes d'Algérie, ramenés en France lors de l'indépendance et entreposés par le ministère de la culture.

Pour des raisons pratiques, leur choix se porta sur le monument de MONDOVI, représentant un poilu bleu horizon de la guerre de 1914. Ce monument se dresse depuis au milieu du cimetière d'ERAGNY.

De son côté, une association de rapatriés, l'amicale des mondoviens, qui était à la recherche de ce monument, finit par retrouver sa trace à ERAGNY. Une telle situation aurait pu entraîner des contestations entre des intérêts opposés, bien qu'également légitimes. Bien au contraire, elle a été à l'origine de l'établissement de relations amicales entre les Eragniens et les Mondoviens. Selon une tradition aujourd'hui bien établie, ces derniers viennent des quatre coins de France pour participer aux cérémonies au monument aux morts d'ERAGNY. Deux plaques de marbre y sont apposées. L'une porte les noms des enfants d'ERAGNY morts pendant les deux guerres, auxquels s'ajoutent ceux de trois d'entre eux tués pendant la guerre d'Algérie. L'autre porte les noms des enfants de MONDOVI, morts pour la France, beaucoup plus nombreux, Français et Arabes. Le nom de **Camus Lucien**, le père d'Albert, qui n'y figurait pas à l'origine, y aurait été rajouté par les Mondoviens.

C'est ainsi que le souvenir **d'Albert Camus** fait désormais partie d'un patrimoine commun aux Mondoviens et aux Eragniens. Il existe une **avenue Albert Camus** à ERAGNY. La bibliothèque municipale porte son nom et contient non seulement ses œuvres, mais aussi des ouvrages qui lui sont consacrés. La municipalité y a organisé plusieurs "Rencontres avec Albert Camus", la dernière en octobre 1990. On trouvera ci-après la photocopie du texte de présentation de la brochure réalisée à cette occasion. Son auteur m'a raconté le pèlerinage qu'il a effectué en 1989 à MONDOVI, aujourd'hui Dréan, où le souvenir de Camus se perpétue.

Ce texte montre, s'il en était encore besoin, que les attaques dont Camus a été l'objet, de la part d'une certaine partie de la gauche, notamment à propos de *L'homme révolté*, ne seraient plus de mise aujourd'hui. Il témoigne aussi, de manière émouvante, que l'œuvre et la pensée de Camus sont toujours d'actualité, le temps écoulé ayant plutôt arbitréd en sa faveur.

MAIRIE D'ÉRAGNY-SUR-OISE

En trouvant le meilleur parti possible de moyens dont elle dispose, la Bibliothèque municipale, nous invite, ainsi qu'il avait été annoncé, à une nouvelle rencontre d'Albert Camus, en 1990, trente ans après sa mort.

L'exposition qui elle lui consacre trouva, inévitablement, les débats dans lesquels l'écrivain s'était lui-même engagé, débats qui, par conséquent, n'ont jamais cessé d'être actuels.

Les quelques textes choisis que nous vous offrons, auraient, pour la plupart, pu être écrits aujourd'hui même...

Parce que dit par Hubert Jaffelle, certains d'entre eux parleront mieux encore à notre intelligence.

Vous le constaterez: tout comme il y a quarante ans - "L'homme révolté" date de 1951 - les écrits de Camus restent occasionnels de controverses! Et encore n'a-t-on rien retenu, ici, du thème jacobin de l'Algérie...

Ce sont nous exposés au feu de ces controverses: nous ne risquons qu'une chose de rendre quelque aide à notre pensée, quelque chaleur à nos convictions.

lisons et relisons Camus. Son œuvre et sa pensée nous sont, plus que jamais, présents.

Le 25 octobre 1990.



Jean-Pierre DACHEUX  
maire-adjoint  
chargé des affaires culturelles.

## Prochains colloques

**Le colloque "Autour du Premier homme" se tiendra les 24 et 25 mars 1995 à partir de 9 heures 30, dans les locaux de l'Université de Marne-la-Vallée, laquelle est aisément accessible par le RER (station Noisy-Champs). La salle sera précisée ultérieurement. Pour tout renseignement, joindre Jeanyves Guérin (1, avenue de Verdun, 78570 - Andrésy. Tel. 40 21 96 7 5) .**

### **Vendredi 24 mars 1995:**

A 9h30, séance présidée par Jeanyves Guérin

Ouverture du colloque par M. Daniel Laurent, administrateur provisoire de l'Université de Marne-le-Vallée.

Jacques Lecarme (Université de Paris Nord):

"Un dialogue des morts: *Le Premier homme* d'Albert Camus et *Les Mots* de Jean-Paul Sartre" "

Monique Gosselin (Université de Paris X Nanterre):

"*Le Premier homme*, récit d'enfance"

Michel Autrand (Université de Paris-Sorbonne):

"Imitation et création dans *Le Premier homme* : le poulailler et l'égorgeage de la poule"

A 14h30, séance présidée par Michel Autrand:

Jacqueline Lévi-Valensi (Université de Picardie):

"*De Louis Raingard au Premier homme*" Jean Sarocchi (Université de Toulouse Le Mirail):

"La recherche du père dans *Le Premier homme* " Jeanyves Guérin (Université de Marne-le-Vallée):

"*De Chroniques algériennes au Premier homme*"

### **Samedi 25 mars 1995**

A 9h30, séance présidée par Jacqueline Lévi-Valensi:

Christiane Achour (Université de Caen):

"Anonymat, obscurité et oubli dans *Le Premier homme* " Agnès Spiquel (Université de Picardie):

"Le nom et le désir d'anonymat dans *Le Premier homme* " Pierre Rivas (Université de Paris X Nanterre):

"Voix des quartiers pauvres de l'Algérie pied-noire" Madeleine Valette-Fondo (Université de Marne-la-Vallée): "Réflexions sur l'inachèvement du *Premier homme* " .

A 14h30, séance présidée par Monique Gosselin:

Marie-Louise Audin (Université Paul Valéry):

"*Du Mythe de Sisyphe au Premier homme* "

Pierre Lachasse (Université de Paris IV):

"Ecriture et enquête dans *Le Premier homme* : les enjeux de l'énonciation"

Marie-Laure Leroy-Bédier (Université de Marne-la-Vallée):

"Parler, lire, écrire, dans *Le Premier homme* "

Hélène Cazes (Université de Paris X Nanterre):

"Parole et silence dans *Le Premier homme* "

**Le colloque sur "Camus philosophe?" organisé par le Centre de Recherches et d'Histoire des Idées de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, en collaboration avec la Société Azurienne de Philosophie et avec la participation de la Société des Etudes Camusiennes se tiendra à la Faculté des lettres de Nice (salle de conférences de la Bibliothèque universitaire, 100 bd Edouard Herriot le vendredi 7 avril et à l'Hôtel Westminster-Concorde, 27 Promenade des Anglais le samedi 8 avril 1995). Pour tous renseignements, s'adresser au Centre de Recherches et d'Histoire des Idées, Faculté des Lettres, 98 bd Edouard Herriot, BP209-06204 Nice Cedex 3, ou joindre A.-M. Amiot, 14 avenue d'Anvers, 06000 Nice, tel.(16) 93 81 14 24.**

La liste des communications est ainsi arrêtée:

**Vendredi 7 avril 1995**

A 10h, Ouverture du colloque: Monsieur le Professeur Dominique Janicaud, Directeur du Centre de Recherches d'Histoire des Idées, Monsieur le Doyen Jean Esson, Monsieur le Professeur Daniel Charles, Président de la Société Azurienne de Philosophie, Madame le Professeur Anne-Marie Amiot.

A 11h, Jacqueline Lévi-Valensi (Université de Picardie): *"Si tu veux être philosophe..."*

Séance présidée par Jean-François Mattei:

A 14 h, Maurice Weyemberg (Université libre de Bruxelles):  
*"Albert Camus, Philosophe?"*

A 15h, Simon Lantiéri (Aix-en-Provence):  
*"Camus et les illusions du concept"*

A 16h, Pierre Grouix (Université de Nice-Sophia Antipolis): *"Le Premier homme/Les Carnets, lecture croisée: vers une philosophie implicite"*

Discussion.

**Samedi 8 avril 1995**

Séance présidée par Maurice Weyemberg:

A 9h, Jean-François Mattéi (Université de Nice-Sophia Antipolis): *"Terre et Ciel chez Albert Camus"*

A 10h, Jeanyves Guérin (Université de Marne-la-Vallée): *"Albert Camus: 'Philosophe pour classes terminales'?"*

A 11h, Françoise Armengaud (Université de Paris X-Nanterre):  
*"L'inextricable texture de L'Envers et l'endroit"*.

A 14h30, Table ronde présidée par Jeanyves Guérin avec la participation des intervenants du colloque ainsi que de Madame Inès de Cassagne et de Messieurs Daniel Charles et Michel Granet.

A 16h, Pièces de Santour jouées par Monsieur Ali Shaigan, préludant à la lecture de textes d'Albert Camus présentés par Thierry Surace.

## VU, LU, ENTENDU

Au **Festival "off" d'Avignon**, en juillet 1994, a été mise en scène, au Théâtre du Bourg-Neuf, **La Chute** d'Albert Camus, par Jean Marc Galéra, de la Compagnie du Loup. **Le Provençal** en a rendu compte en ces termes:

"Certes, Albert Camus n'est pas là pour dire ce qu'il penserait de l'adaptation de son œuvre au théâtre. En bien ou en mal. Mais si toutes les hypothèses restent envisageables à ce niveau, il n'en est pas moins vrai que "La Chute" que nous présente la Compagnie du Loup relève du formidable.

Seul sur la scène, terré dans un angle de pièce, couvert d'une large tenture de pourpre rouge, un homme s'éveille. Lentement, comme si ce réveil lui était douloureux. Il s'explique malade: un accès de fièvre qu'il soigne au genièvre. Mais cette fièvre qui le cloue au lit est plus morale que physique. Jadis, brillant avocat, un fait divers l'a conduit au fond de la déchéance. Et c'est là qu'il se débat, traqué par ses souvenirs, cherchant à retrouver une morale qu'il sait fondamentalement inconfortable...

Dans une mise en scène d'une grande sobriété, Jean-Marc Galéra donne, une fois encore, libre cours à son talent de comédien. Vanité, amertume, colère, désespoir... les sentiments se succèdent dans le corps du comédien qui semble être devenu le vecteur inconditionnel de ces émotions. Sa voix, son regard, ses gestes même sont, à coup sûr, ceux du personnage de Camus. Et le public s'y laisse prendre. Au point qu'un instant, à la fin du spectacle, il n'ose applaudir".

K.P.

L'hebdomadaire du P.C.F. **Révolution** n°765, semaine du 27 octobre au 2 novembre 1994, rend compte, p.46-47, des **24 heures du Livre du Mans**, sous le titre "L'Algérie de Dib et de Camus". L'auteur de l'article, **Sadek kissat** écrit notamment: "*Dans Le Premier homme est donné en note, dans les Annexes ce dialogue ou Jean (Camus) demande à Saddock, son ami algérien qui se marie et choisit de le faire selon la tradition, pourquoi il le fait de cette manière alors qu'il la juge "sotte et cruelle". L'ami répond: "Les Français ont raison, mais leur raison nous opprime. Et c'est pourquoi je choisis la folie arabe, la folie des opprimés". Pour ces lignes, j'ai aimé Camus un peu plus et je le revendique comme des miens avec plus de force.*"

**Le Monde des livres** du vendredi 4 novembre 1994, sous le titre "Les déchirures d'un juste", a publié des extraits d'un long entretien avec **Jules Roy**, à l'occasion du quarantième anniversaire du début de l'insurrection algérienne, et de la ré-édition de son livre, paru en 1960, *La guerre d'Algérie*. Jules Roy mentionne à nouveau qu'il n'aurait rien pu écrire sur le sujet du vivant de **Camus** et il redit avec émotion: "*Camus m'a ouvert les yeux en me disant que les Arabes avaient une âme, qu'ils étaient mes frères, qu'il étaient comme moi*". Et il poursuit: "*Si Camus m'a ouvert les yeux, Amrouche m'a ouvert le cœur. En me parlant du peuple arabe, des Kabyles, des pauvres. Comme il avait ébranlé de Gaulle en lui disant de quoi souffrait le peuple algérien, ce qu'il était. Et quand on m'ouvre les yeux et le cœur, c'est fini, il faut se méfier de moi. A partir de là, je suis devenu subversif...*"